

— *Jean Charruau. Souvenirs d'un Vieux* : La Terreur, l'Empire, la Restauration. Un vol. in-12 de 470 pages. Prix : 3 fr. 50 (Ancienne maison Douniol, P. Téqui, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon. Paris.)

C'est une œuvre bien curieuse et bien attachante que ces *Souvenirs d'un vieux* : simple roman, sans doute, mais roman d'une haute portée morale, très plein de choses, et si vivant !

Le colonel Vernier, ancien soldat de la Grande-Armée, raconte son histoire à ses petits-enfants, Jean et Luce de Chaville, orphelins de père et de mère. Le cadre, on le voit, est très modeste. Mais il se trouve que l'aïeul, en devisant familièrement avec *Lucette* et *Jeannot*, a tracé, comme à son insu, une admirable peinture des scènes grandioses ou terribles dont il fut lui-même témoin — souvent l'acteur — durant cette période si féconde en catastrophes, qui va des premiers mouvements révolutionnaires à la chute de Napoléon.

Tableaux de genre, gaies anecdotes, récits émouvants, le livre tout entier captive, de la première à la dernière page. Quelle variété de couleurs et de tons dans ces personnages, sympathiques ou odieux, héroïques ou lâches, qui évoluent sous nos yeux : la Bourguignonne et Jeanne-Marie, si intrépide en face de Fouquier Tinville et jusque sur la charrette qui les mène à l'échafaud ; le hideux couple Rougier ; le pédagogue Durand, trembleur de naissance et Jacobin d'occasion ; Rubinski, l'assassin des âmes ; le Père *La Flamme*, le beau sabreur du 4^e ; le docteur Schultz, et *Trotte-Menu*, sa vieille servante ; Madame, la fille de Louis XVI, si compatissante aux malheureux ; et par-dessus tout, cette délicieuse enfant qu'est Régina Schultz, la vaillante petite autrichienne, qui relève sur le champ de bataille le pauvre blessé français ! . . .

Mais nous devons nous borner. Aussi bien, dans le livre de Jean Charruau, les pages exquisés abondent. Inutile d'en faire l'analyse : le public chrétien les goûtera bientôt.

M. E.